

LE PARTI COMMUNISTE DU TOGO PARTI DE LA REVOLUTION

**Révolution n°5
02 mars 81**



Toujours dans le cadre du **nécessaire travail de clarification** qu'entreprend notre Parti à l'heure actuelle, nous continuons la série d'articles sur les groupes opportunistes, social-réformistes qui se sont réclamés du mouvement révolutionnaire de notre pays. Ceci pour montrer au Peuple togolais ses ennemis et faux amis, leur vraie nature, pour lui faire connaître le passé afin de comprendre le présent et de mieux préparer l'avenir. Ceci afin d'aider le Peuple à se prémunir contre le retour, la réédition des pratiques manœuvrières (que déjà le MT'D'et pourquoi pas d'autres entendent continuer) de tels faussaires politiques, pour qu'il s'arme de cette règle d'or **«Sous ce que disent les gens, ce qu'ils ne disent pas, et sous ce qu'ils pensent d'eux-mêmes, découvrir ce qu'ils sont en analysant ce qu'ils font et ce qu'ils ne font pas ».**

Nous continuons ici l'article que nous avons débuté dans notre numéro précédent, sur l'un des groupes révisionnistes modernes du «*compromis historique*» actuellement au pouvoir néo-colonial, les entristes de la bande à **Mivedor**. Nous avons démontré l'origine, la base sociale de ce groupe opportuniste en passant en revue certains de ses «faits d'armes», ses intrigues et complots, sous les différents gouvernements néo-coloniaux de notre pays, surtout sa responsabilité dans la situation actuelle –ce qu'il tente vainement de cacher –enfin son objectif resté immuable : par la gestion du pouvoir néo-colonial, exploiter et opprimer les masses laborieuses.

C'est pour y parvenir qu'après avoir échoué dans leur putsch du 21 novembre 1966, que ce groupe s'est joint aux FAT pour accomplir un second putsch avec cette fois l'aval de l'impérialisme français. C'est dans ces conditions que se réalisa (du moins se paracheva) le putsch militaire du 13 janvier 1967 et que fût scellé définitivement le nouveau «compromis historique» entre l'aile militaire de la bourgeoisie réactionnaire et les opportunistes-entristes de la bande à Mivedor. C'est ce **«compromis historique»** qui dirige l'Etat néo-colonial togolais jusqu'aujourd'hui en alliance avec l'impérialisme, français en particulier. C'est ce «*compromis historique* »

que la clique Eyadéma-Mivedor appelle **«Révolution togolaise»**. On voit bien qu'il s'agit d'une «révolution de palais» qui a éliminé la fraction de Grunitzky-Méatchi, fraction de la même classe bourgeoise, pro-impérialiste oppresseuse et exploiteuse.

Mais ce **«compromis historique»** -qui n'a pu réunir le clan **Noé Kutuklui UT-Olympio**, grand perdant de l'échec du putsch du 21 novembre 1966, - repose lui-même sur une ambiguïté, et qu'en tant que tel n'a jamais satisfait les opportunistes mivedoristes. Ils ont cru à la promesse faite par le clan Eyadéma – les chefs militaires – de leur «livrer» le pouvoir après trois mois !! Leur rêve serait-il enfin réalisé ?! Hélas, les officiers supérieurs des **FAT** (le clan Eyadéma), entendaient plutôt les maintenir sous leurs bottes et contrôler eux-mêmes l'appareil d'Etat. Ce n'est qu'ainsi que les alliés estimaient pouvoir satisfaire leurs intérêts spécifiques de classe, assouvir leurs ambitions spécifiques de nouveaux bourgeois à la recherche d'une solide base économique.

Aussi, dès le 27 janvier 1967, quelques jours après leur libération ou leur retour au Togo, leur entrée dans le CRN (Comité de Réconciliation Nationale), c'est-à-dire au gouvernement, Assila, représentant de l'Etat-major des FAT (qui les connaît bien pour leur politique d'entrisme et de caméléon) menaça, en martelant bien ses mots que *« l'armée évincerait radicalement tout membre du CRN qui utilisera sa position pour favoriser quelque parti que ce soit »*. Mivedor, le dirigeant des opportunistes ne put que lui répondre, non sans amertume, que *« si eux, membres du CRN n'agissaient pas correctement, ils seraient également chassés »*. **Voilà, à sa naissance, la configuration de la clique Eyadéma-Mivedor. Voilà les rapports de force en son sein. Voilà les objectifs de chacun des clans le composant.**

Cependant, la bande des opportunistes dirigés par **Mivedor** ne perdra pas espoir. Elle essaiera par tous les moyens de prendre le dessus en recherchant des alliances, notamment dans le milieu syndical où ils ont des éléments, et en servant de sous-marin au bénéfice du l'UT-Olympio dans laquelle ils ont des membres et des sympathisants et avec laquelle ils tenteront des putschs. Ce n'est pas pour rien que même aujourd'hui, on entend dans les milieux bourgeois réactionnaires dit de l' « opposition » évoquer avec tant de sympathie les **Alex (Mivedor)**, les **Boukari (Djobo)**, etc... Mais la lutte pour le contrôle exclusif de l'appareil d'Etat, pour sa consolidation en faveur d'un des clans fut surtout intense dans le milieu syndical. On sait que dès le 17 février 1967, les chefs militaires firent voter par les syndicats togolais un mémorandum où ils saluèrent le CRN, tout en rappelant certaines de leurs revendications.

Mais ce sont les opportunistes-entristes qui vont y avoir l'offensive par les éléments qu'ils ont placés. En effet, alors que les dirigeants de la bande opportuniste sont au gouvernement, la « base » s'impatiente et tire la sonnette d'alarme : *« Ceux qui sont au pouvoir (les chefs militaires) sont moins maniables qu'on ne le pensait »*. *« Ceux d'entre-nous qui sont au gouvernement, par leur modération, ont entravé le travail »* ; le travail était évidemment la prise du pouvoir d'Etat. *« Certains des nôtres au gouvernement estiment qu'ils doivent tenir à leur parole »* (aux chefs militaires). C'est le cas notamment de **Mivedor**.

Dans le même temps, au niveau syndical, sans faire un réel travail à la base, sans éduquer et lancer les travailleurs dans des actions de masse, ce dont ils sont incapables, les opportunistes vont réaliser des opérations subtiles, des manœuvres de sommet qui vont les amener à la direction de la grande Centrale des Travailleurs en Mai 1968. Se basant sur les aspirations profondes des masses travailleuses à la liberté, à la démocratie et au progrès social, ils font adopter une juste orientation démocratique au VIème Congrès de la Centrale, mais qu'ils se montreront incapables de défendre conséquemment, de maintenir, d'implanter ; (pouvait-il en être autrement) l'opération n'ayant tourné qu'autour de leur propre personne. A leur appel et notamment à l'appel du Comité de grève qu'ils dirigent en la personne de **Boukari Kérim**, certes une grande grève générale se déclenche pour protester contre l'expulsion de l'un de leurs membres, le Secrétaire Général nouvellement élu et qui est déclaré (comme il est dans l'habitude chauvine et lâche du clan Eyadema) étranger, amené *manu militari* à la frontière dahoméenne.

Ce fut une épreuve de force que le **clan Eyadema** mena contre la bande des opportunistes, dirigés par **Mivedor**. Il ne voulait pas, à aucun prix, que la Centrale soit dirigée par le Secrétaire Général nouvellement élu. Ce serait laisser entre les mains du clan Mivedor un dangereux «groupe de pression», une masse de manœuvre de poids. La grève générale toutefois réussit; les travailleurs se mobilisèrent entièrement; l'objectif immédiat de la grève, le retour du Secrétaire Général, fut atteint, mais ce fut sans lendemain; il n'y avait pas eu, il n'y a pas eu au sein du mouvement syndical une agitation et une organisation révolutionnaire capables d'en faire une grande force révolutionnaire à même de défendre son autonomie politique et organisationnelle face au pouvoir néo-colonial, à même de conduire les travailleurs dans une lutte intransigeante pour des concessions économiques et politiques du pouvoir, et dans la nécessité de la révolution pour la satisfaction véritable de leurs aspirations profondes à la liberté, à la démocratie et au progrès social.

A l'issue de ce combat qui fut fondamentalement, vu les conditions, une lutte entre les deux clans au pouvoir, le clan Eyadema l'emporte encore. Le Secrétaire Général de la Centrale Syndicale dû démissionner en Juin 1969 et après quelques aménagements dans le bureau ce fut un fidèle serviteur d'Eyadema, **Ohin**, qui joue le rôle si fidèlement qu'il envoya un télégramme de félicitation au Congrès Constitutif du R'P'T au nom des travailleurs. Et pour la première fois, cette Centrale Syndicale participa au défilé du 13 janvier 1970. La voie était ainsi ouverte à la caporalisation des syndicats togolais, à la fabrication d'une direction jaune qui fit des syndicats sous la forme de **CNTT**, pour le grand malheur des travailleurs, un appendice de l'appareil d'Etat bourgeois néo-colonial et déclara sans honte le chef de file des exploiters locaux Eyadema, le «*premier travailleur du Togo*». Cela sans aucune résistance active et de grande ampleur des travailleurs.

On voit le rôle néfaste joué dans le milieu syndical par les opportunistes de la bande à Mivedor, on voit la voie de garage, d'impasse et la trahison dans laquelle ils ont précipité les travailleurs et les syndicats. Ce n'est que le reflet de leur ligne politique opportuniste, de l'entrisme fait d'anarcho-syndicalisme et de putschisme. Les opportunistes n'ont, somme toute, fait que manipuler les travailleurs pour assouvir leurs ambitions de contrôle de l'appareil d'Etat néo-colonial, pour atteindre l'objectif qu'ils poursuivent depuis déjà bien longtemps. En tout cas,

après ces opérations, leurs éléments non au gouvernement dont **Boukari Kérim**, tombèrent dans le pessimisme le plus plat, dans le légalisme le plus honteux. **«Il ne faut rien faire»**. **«Il ne faut chercher à faire quoi que ce soit»**. **« Il ne faut même pas intégrer l'UNTT»**. **«Le Président a dit qu'il y a 60 personnes sur une liste – dès que ça bouge, ce sont ces 60 personnes qui seront prises »**.

A propos de leurs chefs qui sont au gouvernement ils disent : «Nous avons estimé que le jour où ils s'en iront, la répression sera terrible. Mais ils reconnaissent leur erreur, ce n'est pas une trahison »
Dans ces conditions, des éléments comme **Boukari Kérim**, rechercheront et renforceront d'autres alliances parmi les éléments mivédoristes de l'UT et parmi les chefs trotskistes jusqu'à ce que Eyadema, en 1971 et sous le prétexte inventé de détournement de fonds l'arrêta, l'incarcéra et le fit scandaleusement mourir après huit ans de détention, dans l'indifférence notable de Mivedor et sa bande agrippés au pouvoir. Le Chef de file de la réaction togolaise, Eyadema ne toléra pas que **Boukari Kérim**, contrairement aux Mivedor, ne veuille pas rentrer dans le **«compromis historique»** au pouvoir mais cherche à promouvoir un autre compromis, un autre 21 novembre 1966.

Djobo Boukari, un des éminents membres de la bande opportuniste, quittera quant à lui le gouvernement dès 1969, estimant l'objectif de prise de pouvoir de l'intérieur impossible. IL prit alors à partie les deux autres Mivedor et Eklou qu'il taxa de **«sudistes peu sérieux, menteurs et infidèles»**. Les deux autres chefs de la bande, quant à eux, restèrent au pouvoir pour mettre en œuvre d'autres stratagèmes. Ekou Paulin qui estime que **«à force d'entrer dans la vie, on tempère»** est aujourd'hui Conseiller à la Présidence, Mivedor est Directeur permanent du R'P'T, autre moyen pour lui de se mettre en réserve, de se poser en recours, tandis qu'il est remplacé au gouvernement par Gassou Ernest autre fleuron de la bande.

Quant à **Kouevi Hippolyte**, Mivedor en tant que Ministre des Travaux Publics le plaça à un point stratégique, le port de Lomé pour les besoins de la cause, de la cause de l'entrisme et du putschisme. Il ne peut y durer cependant et entra en une nouvelle contradiction avec le clan Eyadema qui veillait toujours aux grains, surveillant toujours scrupuleusement ses alliés entristes. Entre-temps, le clan Eyadema s'est renforcé avec celui de Grunitzky-Meatchi : les vieux chevaux de l'impérialisme français comme **Mama Fousséni, Apedo Amah** reviennent aux côtés, **Natchaba, Yagla, Colonel Amegée Barnabo, Gbegbeni, Tchakoza Tchalim, Tchamoko, etc...** tandis que le Groupe d'Eyadéma -**Malou, Dogo, Bagna, Laclé, Johnson Polycarpe, Commandant Assi, Borozé New-Deal de Edouard Kodjo** devenant trop entreprenant et risquant de monopoliser la direction du R'P'T a été à l'aide de l'UNCTT (Union Nationale des Chefs Traditionnels du Togo) et sous l'impulsion de la bande Mivedor, évincé du pouvoir au profit des trotskistes aux dents bien longues qui traînaient déjà dans l'anti-chambre de ce régime.

Bien que tout comme avec la JUVENTO, puis avec le CUT, leur stratégie entriste putschiste soit vite découverte par leurs alliés réactionnaires du **«compromis historique»**, les opportunistes mivédoristes, ces arrivistes n'ont pas abandonné leur objectif: le contrôle de l'appareil d'Etat néo-colonial. En attendant toujours le

moment favorable, ils continuent de placer, à des postes-clé de l'appareil, leurs éléments. Ils s'activent aujourd'hui à l'endroit du **MONESTO** qu'ils entendent éduquer à l'école de l'opportunisme, à l'école du «**compromis historique**» de la compromission, de la collaboration de classes. Ils espèrent y trouver des cadres pour élargir leur base social, pour réaliser leur objectif demeuré immuable: prendre le pouvoir néo-colonial de l'intérieur de l'appareil d'Etat par la voie pacifique. Ce sont ces professionnels de la collaboration qui, après avoir désamorcé le mouvement démocratique naissant, jeté le trouble dans la tête des jeunes, ont fourvoyé dans le **MONESTO** beaucoup d'étudiants, la plupart au départ honnêtes.

Mais aujourd'hui les questions qui se posent sur ces opportunistes indécorables sont les suivantes:

- Comment expliquer que **14 ans durant**, ces prétendus représentants du Peuple peuvent toujours participer à un pouvoir néo-colonial, aussi barbare aussi anti-populaire, aussi pro-impérialiste, aussi dictatorial sans jamais lever le petit doigt, sans jamais protester, alors que notre Peuple vit sous le règne de la terreur, de la misère, de la torture pour le plus gros profit de la bourgeoisie réactionnaire togolaise et des impérialistes ?
- Comment le groupe Mivedor – qui se prétend le représentant du «Peuple», des «travailleurs», ou de la «gauche» au pouvoir – peut expliquer les massacres des ouvriers, des paysans, des étudiants et du Peuple, perpétrés **depuis 14 ans** par le pouvoir Eyadéma-Mivedor, la brutalité, la barbarie de répression que pratique ce pouvoir dont Mivedor est le n°2 ?
- Comment expliquer les lois, les décrets anti-travailleurs, anti-populaires, inspirés souvent par le clan Mivedor ?
- Comment les Ministres Mivedor, Gassou et Kuevi Hippolyte, hauts responsables du fantoche R'P'T peuvent-ils, tout en se prévalant «représentants du Peuple au gouvernement», cautionner la politique de compression, de licenciements arbitraires, de multiplication d'impôts iniques et autres coups-bas portés aux travailleurs, d'étouffement, de misère, d'absence de toute liberté pour le Peuple?
- Comment Mivedor peut-il convaincre les travailleurs qu'il œuvre dans leur intérêt, qu'il les défend, qu'il «arrondit les angles» **depuis 14 ans**, alors que qu'il cautionne, soutient, voire inspire les mesures anti-populaires, pro-impérialistes et réactionnaires contre eux ?¹

¹ Comment peut-on défendre, servir à la fois les travailleurs et leurs exploiters et oppresseurs bourgeois et impérialistes ? C'est impossible et aucun équilibriste aussi talentueux soit-il ne peut le réussir. Mivedor peut-il scier (à moins d'être un Kamikaze) la branche sur laquelle il est haut perché confortablement assis depuis 14 ans ?

- Comment d'authentiques représentants du Peuple comme le clament Mivedor-Gassou et compagnie peuvent justifier valablement leur absurde ténacité à se cramponner **depuis 14 ans**, comme des naufragés désespérés à un régime pourri, isolé, anti-populaire, barbare, pro-impérialiste ?
- Qui peuvent-ils encore illusionner en critiquant en privé (comme le rapporte le MT'D) Eyadéma qu'ils tentent de rendre seul et unique responsable de la politique réactionnaire, du pouvoir Eyadéma-Mivedor ?

Encore une fois ici nous avons affaire à des faussaires. Cette poignée d'opportunistes, de bourgeois réactionnaires, vendus et liés à d'autres clans bourgeois réactionnaires togolais, aux grands oppresseurs et exploités, à l'impérialisme, essaient de cacher leur part de responsabilité dans la situation actuelle, dans l'établissement et le renforcement du pouvoir néo-colonial actuel ; ils prétendent tromper le Peuple pour que ce dernier leur fasse encore confiance c'est-à-dire à l'impérialisme international et à ces alliés réactionnaires togolais. *«Je veux quitter le gouvernement mais c'est le Général qui s'y oppose ; il me menace...ce n'est que maintenant que j'ai pu me dégager pour m'occuper du RPT et enfin...»*. Niaiserie, mensonge sordide, manœuvre, tentative de duperie qu'est tout cela ! Le rôle du Parti (confirmé par leur propre constitution) est bien connu.

Ce n'est pas pour rien que Mivedor avait inspiré et conduit l'éjection du groupe du **New-Deal d'Edouard Kodjo** de la direction du R'P'T. Non, le groupe dit des 9 de **Mivedor, Gassou, Kuevi Hippolyte, Ayité Cornelius**, etc... et leurs amis au sein des travailleurs cherchent à faire passer le noir pour le blanc, à entraîner malgré lui le Peuple dans leur sillage de compromission avec la bourgeoisie réactionnaire. Ils sont aussi responsables que les différents clans réactionnaires coalisés au pouvoir Eyadéma-Mivedor lié à l'impérialisme international, français en particulier. Ils sont responsables au même titre que leurs clans alliés du fameux **«compromis historique»**, responsables de la misère, de l'augmentation sans cesse croissante du chômage, des possibilités chaque jour plus restreintes de bénéficier des droits de soins, à l'éducation, et de la famine, des assassinats et des tortures. Tout comme les autres bourgeois réactionnaires togolais alliés à l'impérialisme, ils devront répondre de tout cela devant la justice populaire.

Ce n'est qu' en suivant la voie de la REVOLUTION avec le PCT, en se mobilisant dans le PCT et autour de lui que la classe ouvrière et le Peuple togolais vaincront.

A SUIVRE

Parti Communiste du Togo Parti de la Révolution